

Ce n'est cependant pas que Heldenstein se soit tenu après sa démission comme bourgmestre tout à fait éloigné de l'arène politique ; il resta conseiller communal, se bornant à jouer pendant quelques années un rôle plus effacé.

Le 5 décembre 1854 eurent lieu les élections pour le renouvellement intégral du conseil communal ; J. P. D. Heldenstein passa un des premiers et un arrêté royal grand-ducal du 22 décembre 1854 le nomma bourgmestre. Etaient échevins : Charles M. Ed. SIMONS, avocat et Jean ULVELING, ancien administrateur général, directeur du Crédit Foncier, ce dernier appelé en remplacement de L. P. Fendius, qui n'avait pas accepté.

J. P. David Heldenstein avait donc repris le poste de premier magistrat de la capitale dont il devait guider les destinées pendant une dizaine d'années.

Le climat politique de l'époque était-il, sur le domaine communal, favorable à un travail administratif fructueux, à la réalisation de réformes hardies, d'entreprises d'envergure ?

On ne peut faire autrement que répondre franchement par : non. Mesquinerie, étroitesse d'idées, petites rancunes annihilèrent les initiatives les plus généreuses et les mieux comprises.

Dès son début comme bourgmestre, Heldenstein se buta à de nombreuses difficultés. L'adoption du plan présenté par M. l'Architecte pour la construction d'un passage couvert entre la rue du curé et la place Guillaume à travers la maison KOHNER, acquise peu avant dans la séance du conseil du 11 juillet 1855, ne se fit qu'après d'âpres dis-

---

sents, qui avaient pris fait et cause pour le chef de la municipalité, quittèrent le bal non sans avoir conçu l'idée de fonder un « Casino bourgeois. »

En admettant d'abord que le chroniqueur se soit trompé de nom et qu'en l'occurrence il se soit agi du bourgmestre Heldenstein on peut se demander si cette « prise de contact » avec la garnison n'est pas à mettre en corrélation avec les divers faits ayant amené sa démission.

Mais même si Heldenstein n'avait pas été mêlé à cette « affaire du Casino » il reste acquis qu'il eut, comme tous les bourgmestres entre 1815 et 1867, trop souvent maille à partir avec les autorités de la garnison prussienne. Et s'il réussit à sauvegarder les intérêts des citoyens de la capitale tout en maintenant « avec tact, comme dit Neyen, les rapports nécessaires avec les chefs de la garnison » — c'est qu'il devait posséder une qualité assez rare : de l'entregent.

Et si Heldenstein, le 2. 8. 1862, manifesta, comme toute la population, la plus grande indignation à la suite du meurtre du receveur de l'octroi J. Baur par la sentinelle de garde au contre-bas du Pont du Château, il ne perdit pas son sang-froid au cours des séances du Conseil communal vouées à cette affaire. Aussi réussit-il à faire voter à l'unanimité des voix une adresse au roi grand-duc, dont nous voudrions retenir ce passage : « Cet événement tragique n'est pas un fait isolé : il forme un nouvel anneau ajouté à la longue chaîne d'actes analogues, dont les habitants de la forteresse et de ses environs ne sont que trop fréquemment les victimes. » (17)